

Ca y est, la réforme des retraites est de nouveau sur le grill. Ca revient, régulièrement, jamais à notre avantage et pourtant... Dès le début de la vie, on entend quotidiennement résonner le réveil. Ca commence jeune, de bonne heure, pour aller chez la nounou. Ca continue, avec la scolarité. Et puis une fois entré dans le monde du travail, c'est pour des chaînes de minimum, 40 mètres de longueur. Forcément, on arrive, à la soixantaine, les traits tirés, la mine usée par les (dé-)cadences. Après, on vit ou on survit, parce que les problèmes de santé surgissent statistiquement autour de 63 ans. C'est ça la vie ? S'échiner jusqu'à en tomber ? Ou prendre le temps, sans jamais lâcher la flamme, de s'enivrer des premières senteurs du printemps et brandir son droit aux « temps des cerises » ?

M.M

DEMAIN la chronique LE GRAND SOIR



AVRIL
2010
n 51

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com. Rediffusion tous les lundis de 10h à 11h.

Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin.

Albert Camus « Les hommes oubliés de Dieu ».

BAS LES MASQUES

Que ce soit du côté de « bonnet blanc » ou de « blanc bonnet », une fois de plus, pendant ces élections régionales, on ne peut pas dire que les propositions pour changer concrètement notre quotidien aient fusé. On s'habille, on se maquille et fort de quelques cours de communication, on y va à la pêche aux électeurs quitte à leur présenter une coquille inflexible, molle, vide.

La tempête Xynthia n'est pas trop mal tombée. Certains en ont profité entre les deux tours de passe-passe, pour « faire du social », serrer quelques poignées de main et lancer des promesses de bord de mer... sinistre... Ils se baladent, ils s'exhibent, ils s'insultent, ils s'étripent, ils se réconcilient, ils se vendent mais en quoi se dévouent-ils aux citoyens ? « Allez voter ! » disent-ils, au moins « utile ». « L'utilité » ne profite-t-elle pas qu'à ces communicants ? D'ailleurs, dans toute cette histoire et tous autant qu'ils en sont, s'ils faisaient vraiment de la politique, ils se seraient rapidement inquiétés d'une majorité qui a démontré de véritables inquiétudes : les abstentionnistes. Mais non, préfèrent se targuer de leur pourcentage sur les suffrages exprimés, qu'il faudrait en réalité diviser de plus de moitié, entretenir leur autosatisfaction, faire l'autruche et ignorer en moyenne, plus de 51% « de la plèbe », dont le non-dit en raconte plus long que tous les bulletins réunis...

Leur programme maintenant, c'est de se voir en haut de l'affiche 2012 et rien d'autre. Ils ont déjà revêtu leur costume de présidentiable et enfilé le sourire des grands jours pendant que tant d'autres se fanent dans la paupérisation. Le gaz naturel peut bien prendre une claque de 9,7%, l'asphyxie sociale est loin de leur préoccupation...

Enfin, ce qui m'a fait plaisir dans tout ça, c'est que même Maman, une fidèle du vote, ne s'est pas déplacée jusqu'aux urnes.

M.M

[POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...](http://www.demainlegrandsoir.org)

<http://www.demainlegrandsoir.org>

Rédaction : Marianne Ménager, Eric Sionneau. Assistance technique: Jean-Michel Surget . Diffusion : Véronique Housset.
Illustrations tirées de : <http://blog.fanch-bd.com>.

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars suivants : au Donald's pub, Buck Mulligan's, Serpent volant, Le Bergerac , Au Petit Soleil, Le Temps des rois, le Boatman (anciennement l'atelier BD), le Sherlock Homes, les Frères Berthom, le Mc Cool's, Le volume 7, le Black Hawk, la Cabane, Le Caméléon. On le trouve aussi aux Studios.
A Blois : Liber-Thés.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton, 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com

N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.
Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, nous soutenir en envoyant ou en déposant des ramettes de papier.

Nous remercions : le groupe de Liaison des Anarcho-syndicalistes, le collectif contre la venue du Pape à Tours, SUD-PTT, le groupe Eugène Bizeau des Libres Penseurs de Touraine qui nous ont soutenus.

Une nouvelle fois, le taux d'abstentions a été particulièrement élevé aux élections régionales. Si on ajoute à ce taux, les millions de français(e)s en âge de voter et non inscrit(e)s sur les listes électorales, le total des suffrages exprimés sur les dernières élections Européennes et Régionales, ne dépasse même pas les 40 %.

Face à ce «fléau», des politiques (de droite comme de gauche) proposent d'instituer une sorte de «totalitarisme démocratique», c'est à dire une obligation d'aller voter. Ce faisant, ils s'imaginent que l'intérêt des uns ou des autres renaîtra puisque chacun et chacune aura l'obligation de se déplacer dans un bureau de vote et d'y accomplir l'unique acte citoyen digne à leurs yeux.

Pour bien enfoncer le clou, on nous ressort toujours l'argument de la honte que l'abstentionniste lambda devrait ressentir car, voyez vous, «des hommes et des femmes se sont battus et sont même morts pour acquérir ce droit»...

Minute papillon ! S'il s'agissait de se battre pour acquérir ce droit élémentaire, je serai sans doute un des premiers sur les rangs. Bon nombre de nos politiques et de nos «citoyens électeurs» seraient aux abonnés absents tant il est vrai qu'au quotidien, lorsqu'il s'agit de défendre le moindre droit dans les entreprises ou dans la rue, il n'y a vraiment plus grand monde. Mais comme il est facile de restreindre le droit d'expression du citoyen au fait qu'il soit convoqué de temps à autre pour mettre un bulletin dans une urne...



Avec le fric récolté, on pouvait tirer un autre numéro et faire quelques tracts. On publiait nos comptes ! On avait une périodicité aléatoire; disons un journal d'une douzaine de pages tous les quatre mois. Une fois, on a fait une couverture avec le tristement célèbre «Arbeit Macht Frei». C'était en 1979. Des prof n'avait pas trouvé ça bien... Nous, on trouvait bien qu'ils ne trouvent pas ça bien. Désormais, on faisait référence et on avait même été contacté par une secte trotskiste parisienne qui tentait de créer «un syndicat national de lycéen». Une ébauche de ce qui deviendrait la FIDEL. Ils sortaient un journal qui s'appelait «Effervescences Lycéennes»... Et puis le «CLC» (Collectif de Lutte de Choiseul) a fait des émules : un «Comité rouge» (JCR) s'est créé, un «Collectif Libertaire» et même un ersatz de regroupement de maos (2 ou 3). C'était à l'époque où le Cambodge (Kampuchéa «démocratique») était envahi par les troupes Vietnamiennes pour faire cesser le bain de sang de Pol Pot et de ses Khmers rouges. Les Troskos soutenaient les Viet, les Maos, les Khmers et les Libertaires renvoyaient toutes ces armées rouges dans les poubelles de l'histoire...

Et puis, un jour, on s'est engueulé plus que d'habitude. A propos d'une sérigraphie qui était proposée pour le journal. Un dessin de bondage féminin... Ça ne se faisait pas... On s'est barré à quelques uns du CLC et on a créé un nouveau journal ! Pour faire chier le CLC, on s'est appelé le «Comité Apolitique de Choiseul». En fait, on était un conglomérat d'anars et de punks (la bande de «Foutre», le premier groupe Keupon d'Indre et Loire). Notre brûlot s'est appelé «Ras The Bol», et avait comme maxime en exergue : «Pour le pouvoir aux cons». Bien sûr, certaines et certains n'ont pas vraiment aimé. On le filait gratos ; une quinzaine de pages (dont le dessin refusé par le CLC), deux numéros, des articles faisant l'éloge de la drogue, de la bande à Baader, des alertes à la bombe au sein du lycée, etc. Des recettes aussi pour faire des cocktails Molotov et pour se rouler des joints.. Des poèmes nihilistes... Des citations de Sébastien Faure, Proudhon, Bakounine... Des signatures d'articles les plus loufoques possibles. Que du bonheur ! Le CLC nous avait déclaré «nuisibles» et l'administration, qui nous pourchassait dans les couloirs, montrait désormais le CLC comme un exemple à suivre... On était bidonnés... On tirait le canard sur une ronéo à alcool (ça nous allait bien), avec la complicité d'un camarade, fils de notaire à Monnaie. pendant que le pater faisait son beurre sur les héritages, nous tirions le canard avec ses machines et son papier. On a publié deux numéros, à cent exemplaires chacun puis on s'est arrêté. On en a eu vite marre... On avait pas envie d'enfiler le carcan du militant «gauchiste»... On tournait tout ça en dérision... On était libre... D'ailleurs, un bon tiers de l'équipe n'a pas passé la trentaine... Morts violentes... On était entiers dans notre genre...

Dans les années quatre vingt, on n'avait pas de temps à perdre...

On faisait le canard dans la soupente du local de la Ligue, rue Jules Charpentier, à Tours. Le local était un vieux pas de porte qui s'élevait sur 2 étages. Il y avait aussi, au sous-sol, une magnifique cave voûtée. Tout était déglingué là dedans. Les planchers se barraient en sucette, l'escalier étroit et vermoulu, grinçait dangereusement et l'électricité était «périlleuse». Il y avait au premier étage une salle de réunion, avec une grande table et du matériel de sérigraphie, plus au moins à l'abandon, laissé dans sur un des côtés du mur. Au second étage, il y avait le matériel de tirage, du papier, de l'encre, des ronéos «Gestetner» et des stencils.

On tapait les stencils avec des machines à écrire et on dessinait nous même les illustrations. Ça sortait comme ça pouvait sur le papier. Parfois, on galèrait beaucoup, pour sortir le journal. le stencil s'imbibait mal, se déchirait, était trop baveux... Parfois, c'était du à la qualité médiocre du papier que nous utilisions.

La LCR nous laissait ses locaux pour tirer notre canard, sans contrepartie. C'était correct, il faut le dire. D'un autre côté, notre «comité de lutte lycéen» était pluraliste : quelques anars, des trotskystes (JCR), une mao, des lycéen/nes en révolte... On était un bon paquet. au moins une vingtaine. En un an, Choiseul, le lycée endormi au nord de Tours, était devenu le fief des luttes lycéennes, supplantant le mythique Grammont et le bouillant Paul Louis Courier. On avait fait péter les grèves, les manifs, les AG, les intersyndicales... Le SGEN-CFDT nous imposait dans les réunions intersyndicales de l'éducation nationale ; ça faisait grincer certaines dents... C'était à cette époque lointaine où la CFDT n'était pas encore un syndicat pro-patronat. Il faut dire, nous étions dix ans à peine après mai 68...

On avait créé un journal, qui a duré trois ans. «La Méduse Émancipée»... J'avais proposé ce nom rapport à un journal lycéen qui était tiré, sous la férule de l'administration, peu de temps avant notre «éclosion» et qui s'appelait «La Méduse». Déjà, la protal l'avait eu mauvaise... Elle n'a cessé de l'avoir mauvaise au fur et à mesure que l'on a pris de l'ampleur, que l'on a remis en cause les trucs qui n'allaient pas à l'internat, à la cantine, avec la hiérarchie, avec l'éducation... Vous savez, les profs et l'administration scolaire, c'est syndiqué à donf, mais ça ne connaît que ses petits privilèges et son «incontestable» autorité. Les gamins, ils étaient surtout autorisés à fermer leurs gueules et à subir des profs névrosés, parfois totalement à la ramasse, débordant, pour certains, d'autoritarisme. Le message libertaire de 68 avait quand même un peu de mal à passer dans les tuyaux de l'Education Nationale. Bien sûr, une minorité était à l'écoute et nous donnait cette envie réciproque de les écouter. Mais c'est vrai que l'école m'a aussi éveillé aux injustices distillées savamment par certains profs et à l'imbécillité absolue de la sélection et de la compétition entre les êtres humains.

On tirait le canard à 300 exemplaires et on le vendait 15 centimes d'euros. On vendait tout, en moins d'une semaine; c'est vous dire ; un vrai tabac ! On mettait des affiches dans les couloirs pour annoncer la parution ; On a obtenu un panneau pour afficher notre prose...

L'abstentionniste n'est pas la caricature que nous décrivent nos «vertueux» politiciens. Si une partie non négligeable d'entre eux n'ont que faire de la chose publique, d'autres expriment par ce refus de vote, bien des préoccupations : du refus pur et simple du système aux refus des politiques menées par les uns ou les autres, de la protestation silencieuse face aux trahisons des hommes et femmes politiques, de la revendication à une prise en compte réelle des volontés des uns et des autres, de la critique larvée d'une démocratie bien trop timorée (qui refuse d'aborder la question du contrôle des mandats, de la proportionnelle, du compte des votes blancs, de la rotation des tâches, du cumul des mandats et des fonctions, etc)... L'abstention est plurielle, mouvante et est une colère dont le feu couve d'élection en élection, prête à exploser dès qu'un événement quelconque libérera la pression. Penser l'électeur comme un citoyen majeur est un peu court et c'est ce que ne comprennent pas nos politiques.

Nombre de nos politiques continuent à nous prendre pour des gogos. Ils font leurs campagnes en s'imposant un exercice forcé : poignées de mains, sourires forcés, petites phrases, indignations calculées, visites d'usines, d'ateliers, de quartiers. Ils vont au peuple comme on va au zoo. Ils ont leurs guides autour d'eux et même leurs gardiens. Ils se mettent une cravate pour montrer qu'ils sont des gens «respectables». Ils sont prêts à tout pour faire voter le gogo. Sur la forme, le «marketing électoral» ne change pas. Ce sont toujours les mêmes grosses ficelles qui sont employées et tout le monde se plie à ce jeu de dupes. Prenons l'exemple de l'extrême gauche, si encline à s'émouvoir et à prêcher la révolution : Elle se plie aussi à ce cirque qui amuse de moins en moins et qui discrédite même toute idée de penser la révolte en terme politique.

Certains peuvent, évidemment, avoir envie de voir des idées novatrices sortir des cercles confidentiels où elles se trouvent et penser que la voie d'un réformisme éclairé peut parvenir à arranger les mécanismes démocratiques et à faire évoluer favorablement les process en cours.

La question qui se pose est cependant bien plus cruelle : qu'y a-t-il à attendre des appareils politiques ? Tous sont, à des degrés divers, englués dans des mécanismes institutionnels bien déterminés, codés et balisés qui font que, quelque soit la révolte, elle sera automatiquement digérée et intégrée par le système et perdra, de ce fait, toute sa saveur et sa force novatrice. Pour les hommes et les femmes qui veulent se lancer sur ce terrain là, disons leur que le chemin est miné. Le monde politique des «décideurs» est un milieu où chacun de se coopte, s'enrichit et se reconnaît dans une relative opulence née de privilèges et de revenus divers. Sociologiquement, la représentation politique ne représente pas la diversité du pays. Et cela ne risque pas de changer puisque les règles sont faites par une minorité qui réussit à se renouveler décennie après décennie.

A partir de là, si l'on veut vraiment que les choses bougent, on a plutôt intérêt à les faire bouger nous même. Les élections dans ce schéma là n'étant pour nous d'aucune utilité...